

## ÉCONOMIE •

## De La Villette à la High Line, comment la « condensation sociale » a influencé les grands parcs

Conçus pour rapprocher les individus, les parcs créés depuis trente ans dans les grandes métropoles favorisent au contraire une forme de distanciation sociale, estime l'anthropologue Michal Murawski.

Propos recueillis par Isabelle Hennebelle • Publié hier à 07h00

Article réservé aux abonnés



Le dôme de la Géode, dans le parc de La Villette, à Paris, vu du canal de l'Ourcq.  
CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP

Née avec le constructivisme, dans l'Union soviétique des années 1920, l'architecture du « condensateur social » vise à mettre fin à un mode de vie jugé individualiste, en favorisant la proximité entre les individus. Toute une génération d'espaces publics et de parcs culturels, à l'instar de La Villette, à Paris, ou de la High Line, à New York, continue de se réclamer de cette inspiration. A tort, regrette l'anthropologue de l'architecture et de la ville **Michal Murawski**. Pour le maître de conférences au département d'études slaves et est-européennes de l'University College de Londres, ces espaces ont trahi le projet originel : non seulement ils ne sont plus fondés sur le partage, mais ils préfigurent une certaine forme de distanciation sociale à l'œuvre actuellement.

**La Villette à Paris, la High Line à New York, The Tide à Londres, Zariadié à Moscou... tous ces parcs ont été conçus, selon vous, d'après le même socle théorique. Quel est-il ?**

Tous ces lieux ont pour origine la notion de « condensateur social ». Il s'agit d'un concept théorique développé par les architectes constructivistes soviétiques radicaux des années 1920, Moïseï Ginzbourg en particulier.

Un peu à la manière d'un condensateur dans un circuit électrique, qui augmente l'intensité des interactions, il s'agit d'utiliser l'architecture et l'espace urbain afin de rapprocher les individus.

L'objectif étant la transformation de bourgeois, isolés et aliénés, en des membres épanouis d'une société nouvelle, radicalement orientée vers la dimension collective.

## De toute évidence, cette dimension politique n'a pas perduré au fil des ans.

Oui, le condensateur social a bien sûr évolué, mais il reste l'un des concepts les plus influents de l'architecture et de la planification du XX<sup>e</sup> siècle. Redécouvert dans les années 1960 par l'architecte et urbaniste Anatole Kopp et le philosophe Henri Lefebvre, il a été repris par toute une génération d'architectes et théoriciens tels que Rem Koolhaas, Elia Zenghelis, Bernard Tschumi ou encore Zaha Hadid.

**Lire aussi | [Comment l'espace public des villes pourrait être réaménagé pour faciliter la distanciation sociale](#)**

Le condensateur urbain a perdu sa finalité politique initiale mais a clairement inspiré le design d'espaces publics, tels que La Villette à Paris, la High Line à New York, The Tide à Londres ou Zariadié à Moscou, dans lesquels les corps sont censés interagir en de multiples occasions.

## Comment s'exprime le concept de « condensateur social » dans les espaces contemporains ?

Dans ces lieux comme La Villette ou la High Line, la moindre promenade quotidienne est sublimée. L'influent architecte, Rem Koolhaas, décrit le parc de La Villette, dont le projet a été lancé en 1982, comme « *des superpositions programmatiques sur un terrain vacant, pour encourager une coexistence d'activités et générer, grâce à leurs interférences, des événements inédits* ».

La Villette a ensuite inspiré d'autres lieux dans le même genre, comme le Chicago's Millennium Park (2004), la Promenade plantée [coulée verte] à Paris (1993) ou la High Line à New York (2009). Selon l'architecte et paysagiste James Corner, qui a contribué à la High Line, « *le visiteur devient autant interprète que téléspectateur (...), la promenade devient un défilé de mode, une scène urbaine et un condensateur social* ».

## Reste-t-il une trace de la finalité politique du « condensateur social » dans le parc Zariadié à Moscou, réalisé au pays du constructivisme ?

Inauguré par Vladimir Poutine en 2017, à l'ombre du Kremlin, ce lieu est le fruit du travail des designers Diller Scofidio + Renfro, l'agence d'architectes paysagistes Hargreaves Jones et de nombreux spécialistes russes, notamment designers et architectes. Pour le premier directeur du parc Zariadié, Pavel Trekhleb, le lieu est susceptible de « *modifie[r] l'attitude [des visiteurs] envers la ville et le pays : même s'ils traversent des difficultés, ils peuvent venir ici pour se recharger.* »

**Lire aussi | [Coronavirus : dans le bidonville indien de Dharavi, l'impossible distanciation sociale](#)**

En étant un peu cynique, on pourrait dire que lorsque l'on n'a pas le moral, à défaut de se révolter contre le gouvernement, on peut venir se requinquer au condensateur social local. De mon point de vue, à Moscou, le parc Zariadié vise non pas tant à intensifier les relations sociales qu'à les adoucir, voire à les « endormir ». En réalité, le condensateur social devient ici une sorte de « décondensateur social », bien éloigné de l'esprit des années 1920. Il n'est pas conçu comme une machine politique, mais comme une machine antipolitique.

## Comment qualifier ce type d'expérience aujourd'hui ?

Zariadié, la High Line ou encore The Tide relèvent de l'expérience théâtrale ; il s'agit d'interagir avec les visiteurs sur le plan esthétique plutôt que politique. Et ce type de sociabilité théâtrale se prête très bien au selfie. Ce « condensateur social » peut alors se faire connaître à travers le monde entier. D'une certaine façon, on peut dire que l'architecture devient de la « selfie-tecture ». Sur Internet, on ne compte plus les selfies avec, en fond, Moscou et le Kremlin.

## Dans quelle mesure le recours à la technologie modifie-t-il les interactions sociales dans ce type de lieux ?

Tous ces lieux, avec leurs multiples injonctions à faire ceci ou cela, poussent les gens à utiliser les technologies d'une façon qui finit par les éloigner les uns des autres.

Voici un exemple dont j'ai été témoin à The Tide à Londres. Dans ce parc suspendu, qui mélange marchés artisanaux, opéras et expositions artistiques de haute volée, les visiteurs sont incités en permanence à télécharger des applications qui vont les aider à accéder aux expériences du lieu, dont la méditation.

**Lire aussi | « Le confinement et la "distanciation sociale" vont aggraver l'épidémie de solitude déjà à l'œuvre »**

Un couple s'était installé sur un banc pour méditer, yeux clos, écouteurs sur les oreilles. Assez rapidement, les méditants ont été agacés par un homme, assis à quelques mètres d'eux, qui échangeait en visio avec son interlocuteur.

Le couple lui a d'abord jeté des regards noirs, puis lui a demandé, sans ménagement, de baisser d'un ton. Dans ce contexte, The Tide fait plutôt penser à un « décondensateur social » dominé par l'individualisme. Pour résumer, le problème, ce n'est pas la technologie, mais son utilisation. Ces lieux, à travers lesquels se revendiquent des principes de liberté et de spontanéité, sont en réalité des espaces régis par une surveillance néolibérale, où caméras, haut-parleurs, personnel de sécurité sont omniprésents, et où, au bout du compte, rien n'est naturel.

Non seulement le concept n'a plus rien à voir avec le projet initial de transformation sociale, mais c'est tout l'inverse : d'une certaine manière, il préfigure la distanciation sociale prônée actuellement en ces temps de coronavirus.

Peut-être qu'après le confinement les individus opteront pour des relations sociales plus vraies, plus généreuses, et délaisseront ces lieux. Mais, franchement, j'en doute.

**Isabelle Hennebelle**